

Notre démarche synodale à la lumière des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-29)

La marche des disciples aurait pu être un mouvement triste et désolant car, ils retournaient à leur ancienne vie. À leur vie d'avant leur rencontre avec Jésus. C'était vraiment un retour en arrière. Et c'était là quelque chose de désespérant. D'ailleurs, Luc prend la peine de dire qu'ils étaient « tout tristes » (v. 17). C'est une traduction polie. Luc emploie le terme **σκυθρωπος** qui se traduit par « renfrogné » ou encore par « horrible à voir ». Ils n'étaient pas beaux ! Et cela traduisait leur état intérieur. Mais quelque chose sera leur planche de salut et qui sera à la base de tout un processus de transformation, d'évolution. D'une véritable conversion. C'est précisément le fait qu'ils soient deux.

Non seulement ils sont deux, mais ils s'ouvrent l'un à l'autre par la parole. Ils partagent leur questionnement. Ils parlent sans doute de ce qu'ils ont vécu avec Jésus et de ce qui s'est passé à Jérusalem au cours de la dernière fin de semaine. Et c'est ce dialogue au sujet de leur vécu avec Jésus qui leur permettra de vivre un déplacement non seulement avec leurs pieds sur la route, mais un déplacement dans leur manière de voir les choses.

Luc attire notre attention sur le fait que cette ouverture à l'autre par le partage et l'écoute est précisément ce qui permet de s'ouvrir et d'accueillir la présence mystérieuse du Ressuscité. Il est intéressant de voir comment les choses sont exprimées en grec par Luc. Une traduction la plus littérale possible du grec du verset donne ceci : « Et il advint que dans leur action de discuter ensemble et dans leur action de chercher ensemble, s'étant approché, Jésus fit route avec eux. » (v. 15) Dans le fond, les disciples expérimentent concrètement ce que Jésus avait annoncé : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18, 20)

Cela jette beaucoup de lumière sur notre démarche synodale. Nous aussi nous prenons la route ensemble. Nous aussi nous allons commencer à nous ouvrir les uns aux autres pour discuter ensemble. Nous allons nous questionner et chercher ensemble. Eh bien ! Luc nous annonce la Bonne Nouvelle que c'est justement là les conditions qui permettent d'être rejoints sur cette route par le Ressuscité et d'être accompagnés par Lui.

Ce parcours, cette marche ensemble avec le Ressuscité sous les apparences d'un étranger, leur permettra de vivre une conversion de leur regard, de leur façon de voir et, au bout du compte, cela leur donnera de se mettre au diapason du projet de Dieu. Au départ, les disciples cheminaient vers Emmaüs. Emmaüs c'est le symbole de leurs propres conceptions, de leur manière de voir bien humaine. Mais à la fin du parcours avec le Ressuscité, ils vont retourner à Jérusalem, là où Jésus les avait conduits. Jérusalem, ça représente le projet de Dieu, ses manières de voir à lui avec

tout ce que ça peut comporter de surprenant pour nous. Le Christ les a conduits au bout du compte à prendre une autre direction, non pas la leur, qui était un retour en arrière, mais celle de Dieu qui ouvre à quelque chose de surprenant, d'inattendu.

N'est-ce pas ce que nous pouvons espérer de notre démarche synodale : que nous puissions devenir une Église qui soit de plus en plus au diapason du projet de Dieu. Que nous devions le type d'Église que Dieu attend de nous aujourd'hui. Pour faire signe au monde d'aujourd'hui.

Ça me frappe que les disciples d'Emmaüs aient été accueillants à un étranger. Ils auraient pu vouloir rester entre eux pour ressasser leur malheur, pour s'apitoyer sur ce qui n'allait pas. Non ! Ils ont été capables de s'ouvrir et d'écouter cet étranger. C'est lui qui les a fait sortir de leurs ornières, qui leur a retiré leurs œillères. Et nous, dans notre démarche synodale, serons-nous capables de sortir de l'entre nous, de prêter l'oreille à des gens qui ne nous sont pas familiers, qui ne sont pas de nos cercles habituels ? Se pourrait-il que le Seigneur puisse choisir à nouveau de nous apporter un éclairage neuf en se servant d'étrangers, éventuellement de gens du dehors ?

Ce qui est notable aussi c'est de voir la place qu'ont eu les Saintes Écritures dans le cheminement des disciples d'Emmaüs. Ce qui leur a permis de cheminer vers une mise au diapason du projet de Dieu, c'est de retourner aux Saintes Écritures et d'en faire une nouvelle lecture à la lumière de ce qu'ils venaient de vivre. Luc dit : « Partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. » (v. 2) Cela signifie que dans notre cheminement synodal, nous aurions tout avantage à garder le souci de retourner sans cesse aux Saintes Écritures. Et la Bonne Nouvelle du récit à ce propos-là, c'est que nous n'avons pas besoin d'être de super spécialistes de la Bible pour cela. Remarquons que c'est le Christ qui les a guidés dans leur relecture de la Bible. Le texte dit « qu'il (Jésus) leur interpréta » les Écritures. C'est le Christ ressuscité qui fait le gros du travail et qui fait découvrir un sens neuf. C'est Lui l'exégète créatif. Donc bonne nouvelle pour nous ! L'Esprit du Christ ressuscité qui nous accompagne fera sans doute la même chose pour nous. La Bonne nouvelle, c'est que nous ne sommes pas abandonnés à nos pauvres ressources humaines. Évidemment, nous aurions tout avantage à appeler l'Esprit Saint, à l'inviter en tout cas à faire cela pour nous.

Dernier élément : marcher, se déplacer ça demande du temps. Ce n'est pas quelque chose d'instantané. Les disciples d'Emmaüs ont à parcourir une distance relativement longue : le texte grec dit que la distance entre Jérusalem et Emmaüs est de 60 stades, ce qui fait 11, 1 km. Ça laisse du temps pour cheminer, pour vivre une transformation de l'esprit et du cœur. Nous aussi il faudra consentir à nous donner du temps. D'ailleurs, notre évêque se plaît à répéter que nous sommes lancés dans un parcours qui pourra s'étendre sur une durée de 10, 15 ans. Il me semble que cela signifie qu'il nous faudra accepter de mettre du temps, d'engager notre patience. Il nous faudra faire du temps notre allié. Il faudra accepter d'adopter un regard long.

Laissons-nous éclairer par l'expérience des disciples d'Emmaüs afin de pouvoir devenir l'Église peuple de Dieu et sacrement de salut pour le monde que Dieu attend de nous.

Michel Proulx, o. praem.

Responsable diocésain de l'animation biblique

michel.proulx@dsjl.org

Lancement synodal diocésain

17 octobre 2021